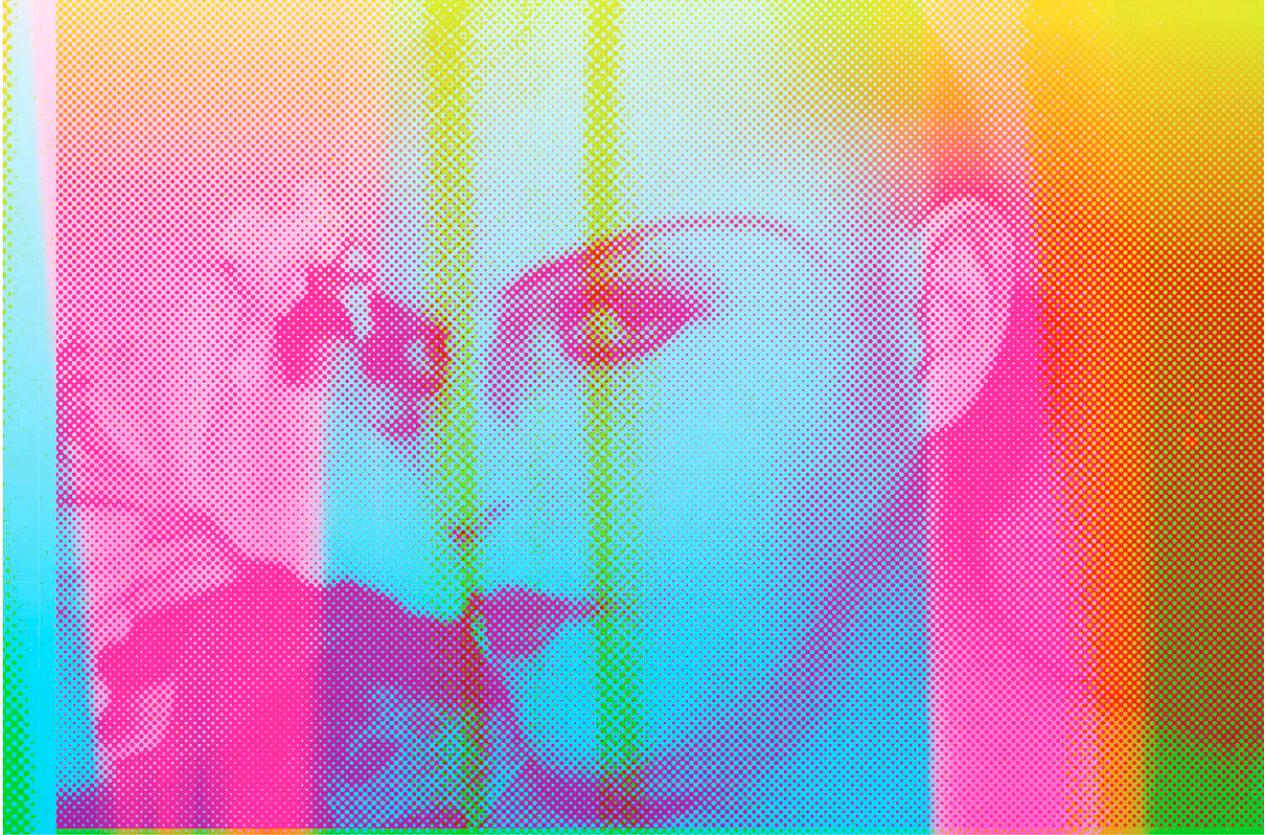




COMÉDIE DE CAEN
CDN DE NORMANDIE
Direction Marcial Di Fonzo Bo
Saison 2020-2021



QU'EST-CE QU'ON ENTEND DERRIÈRE UNE PORTE ENTROUVERTE ?

PORTRAIT DE RAOUL

De Philippe Minyana
Mise en scène Marcial Di Fonzo Bo


Spectacle créé les 15, 16 et 17 octobre 2018
à la Comédie de Caen-CDN de Normandie



PORTRAIT DE RAOUL

De Philippe MINYANA
Mise en scène Marcial DI FONZO BO

Avec Raoul FERNANDEZ

Production Comédie de Caen-CDN de Normandie

Tournée 2022

24 au 27 août 2021, La Mousson d'Été, Pont-à-Mousson
16 septembre 2021, Centre de détention, Caen
11 au 14 octobre 2021, Théâtre Monfort, Paris

Tournée en Amérique latine

25 et 26 octobre 2021, Festival Cervantino, Guanajuato
(Mexique) à confirmer
28 au 30 octobre 2021, Teatro del Chopo, Mexico
1^{er} au 11 novembre 2021, Colombie
12 au 17 novembre 2021, Vénézuéla
18 au 25 novembre 2021, Équateur
26 novembre au 2 décembre 2021, Bolivie

Durée : 1h

CONTACTS PRODUCTION - DIFFUSION

Jacques PEIGNÉ 02 31 46 27 41 - jacques.peigne@comediecaen.fr

Emmanuelle OSSENA (EPOC productions)
06 03 47 45 51 - e.ossena@epoc-productions.net

CONTACT PRESSE

Yannick DUFOUR (Agence Myra)
01 40 33 79 12 - 06 63 96 69 29 - yannick@myra.fr

LES PORTRAITS DE VIE DE LA COMÉDIE DE CAEN

Les Portraits de vie sont des créations itinérantes, portées par un ou deux acteurs – parfois en compagnie d'un musicien. Ils proposent un regard sur les personnes de la vie courante, dans les villes, les campagnes, les théâtres. Le portrait d'existences particulières du quotidien.

C'est à cause de Raoul que l'ent a commencé.
il me dit - je m'appelle Raoul alors je lui dit
moi c'est Raoul et il me fait alors un est deux
Raoul ^{alors} et moi je me ~~dit~~ ^{dit} qu'il a que c'est que cette
histoire de Raoul ? ~~je j'ai vu que cette histoire de~~
~~je n'ai jamais vu cette histoire de~~ ^{que} c'était un coup de
destin : j'arrivais d'El Tránsito et la jetais
dans la cage du Raoul ^{à l'air} qui cherchait une
habilleuse. ~~à l'inverse~~ il y a une cravatte
« je cherche une habilleuse Raoul », après il
m'a dit ~~je suis Raoul~~ ^{je suis Raoul} ~~qui s'appelle~~ ^{qui s'appelle} Botana
et ~~je n'ai pas~~ ^{je n'ai pas} ~~des pièces~~ ^{des pièces} ? Dit Cupi
~~est moi et tu et la mort est au fond de~~

Transit. Sur le berceau de Raoul, les fées se sont penchées. Fée n°1 : Mama Betty, sa mère, couturière aux doigts de fée, qui lui donne le goût des costumes et l'élève comme sa petite poupée. Lui en tire le goût de l'ailleurs car la couture, c'est Paris (Monsieur Dior !). À peine débarqué, la fée n°2 fait son apparition, sous les traits d'un autre Raoul en exil, plus connu sous le nom de Copi. De fil en aiguille, il se retrouve habilleuse à l'Opéra où il rencontre la fée n°3 : Rudolf Noureev. Loin des ors de Garnier, au Théâtre Gérard Philipe, la fée n°4, Stanislas Nordey, le fait passer de l'ombre à la lumière, des coulisses à la scène.

À Saint-Denis où on sacrait les reines, il devient reine. En perruque, en robe et en chansons. Car le petit garçon d'El Tránsito Salvador a toujours voulu avoir des « nichons ». Puis quand il les a eus, il n'en a plus voulu. Raoul s'est toujours cherché et il s'est toujours trouvé. Il a appris la langue de Molière en apprenant tout Molière. Il s'en souvient encore. Ce soir, de mémoire, si ça lui chante, il nous dira le Misanthrope. Ce soir, la fée n°5 le met en scène et en lumière : Marcial Di Fonzo Bo a rencontré Raoul il y a des années. Depuis, ils se sont donné régulièrement rendez-vous sur scène.

Il était presque logique que l'histoire de la fée Raoul de Philippe Minyana inaugure cette nouvelle série de Portraits de personnes exceptionnelles de la vie courante qu'elles soient des villes, des campagnes ou des théâtres. La forme légère de ce portrait trouvera dans « l'arrière scène » du plateau d'Hérouville un nouvel écrin pour les créations de la Comédie de Caen.

Je suis une actrice française et je suis heureux
La musique des mots. Hein la musique des mots ?
La beauté de la langue. Je suis amoureux de la belle langue
Je suis tombé dans la langue française et je commençais à
oublier celle de mon enfance
Alors un jour j'ai très mal au ventre. Je vais aux urgences.
Crise d'angoisse
Je me dis « Raoul tu as le mal du pays »
Quand je téléphonais à ma Mama elle me disait « Reviens
reviens je t'en supplie »
En pensée je me suis mis à revoir les falaises blanches le
sable noir de mon pays
J'arrivais même à sentir l'odeur de l'usine de noix de coco
Donc je saute dans un avion
A l'arrivée une vieille vend des pupusas
Des galettes de maïs
Ça m'a fait tout drôle. Ça m'a fait plaisir. J'ai revu ma
famille. Je les ai trouvés petits et très vieux
Ça m'a fichu un coup
Ma Mama me disait « Alors alors ? » et moi je pleurais

Philippe Minyana
Extrait de *Portrait de Raoul*



Entretien avec Philippe Minyana

A quand remonte la rencontre avec votre personnage Raoul (Fernandez) ?

Je connais Raoul depuis longtemps ; il jouait *Porcherie* au Théâtre Gérard-Philipe sous la direction de Stanislas Nordey ; j'avais été ému par sa singularité. Ensuite, nous nous sommes croisés souvent dans des théâtres ; son sourire et sa joie me plaisaient. Et puis quand Marcial Di Fonzo Bo a monté ma pièce *Une femme* au Théâtre de la Colline il y a trois ans, il allait de soi que Raoul ferait partie de la distribution ; j'ai clairement écrit une des figures en pensant à Raoul. Mais avant cela, le même Marcial a mis en scène à la Comédie-Française ma pièce *La petite dans la forêt profonde*, Raoul, engagé comme costumier, a finalement donné la réplique à Catherine Hiegel. Il y a quelques mois Raoul m'appelle et me dit « Mon Philippe, écris-moi un texte », je n'ai pas hésité.

Comment avez-vous travaillé pour ce « portrait » ? Avez-vous interrogé Raoul dans ce but ou composé à partir de ce que vous connaissez de lui ?

Pour écrire ce portrait de Raoul, je l'ai invité chez moi je lui ai dit « Raconte-moi ta vie, Raoul » ; il l'a racontée ; j'ai pris des notes ; ensuite, j'ai écrit. Sa vie est un roman. Il a de la chance. Le hasard lui a fait rencontrer des artistes importants. La couture l'amènera sur les scènes. Raoul est une Figure.

Vous êtes-vous imposé des contraintes d'écriture autres que celles de la commande ? Le metteur en scène, Marcial Di Fonzo Bo, est-il intervenu ?

J'ai écrit rapidement ; sans aucune contrainte ; sans intervention extérieure ; au fond de moi, je savais que ce texte était destiné à Raoul et Marcial ! Je n'imaginai pas d'autre metteur en scène ! Marcial, c'est comme quelqu'un de ma famille ; je le connais depuis très longtemps et j'aime son univers artistique ; je suis aussi très sensible au fait que Les Lucioles, ce groupe d'acteurs issus de l'école du Théâtre national de Bretagne, soit resté uni

et créatif. Marcial étant un des membres les plus représentatifs avec Élise Vigier. Je pourrais aussi citer Pierre Maillet, un autre complice tout aussi talentueux.

Ceux qui connaissent Raoul le reconnaîtront. Que voudriez-vous qu'on retienne de la personne et de son personnage ?

J'espère que ce portrait de Raoul sera fidèle ; quand j'écris pour un acteur ou une actrice j'entends leur voix ; ils sont avec moi, dans mon bureau. Je les entends, je sens leur présence ; parfois, je deviens, l'espace d'un instant, cette actrice, cet acteur. Je dis le texte à haute voix en essayant de retrouver leurs intonations, leur particularité vocale ; en écrivant pour Raoul, je devenais Raoul, avec son accent et cette joie qui est là, souvent.

La toute fin fait penser à la lévitation d'Emilia, la servante miraculeuse de Théorème de Pasolini. Est-ce voulu ?

L'idée finale, la lévitation, vient du fait que quelques semaines avant d'écrire, j'ai vu à Caen, le beau spectacle de Marcial et Élise sur Méliès. Pas mal de figures entraient en lévitation ; j'ai trouvé l'idée formidable ! Et puis ça racontait quelque chose de Raoul ; sa légèreté ; sa formidable mobilité ; il est toujours par monts et par vaux ; et cette grâce qui l'habite. Je n'ai pas pensé au film de Pasolini ; même si j'adore ce film !

Pouvez-vous éclairer le très beau titre que vous avez choisi : Qu'est-ce qu'on entend derrière une porte entrouverte ?

Il m'est « tombé dessus », je l'ai trouvé sans chercher. Je l'ai vu écrit devant mes yeux. On ne refuse pas ce genre de cadeau !



MARCIAL DI FONZO BO

Comédien et metteur en scène
Né à Buenos Aires, il s'installe à Paris en 1987.

De 1991 à 1994, il suit la formation d'art dramatique de l'École du Théâtre National de Bretagne. Avec quelques acteurs de cette promotion il participe à la création du Théâtre des Lucioles. Au sein de ce collectif d'acteurs, il met en scène de nombreuses pièces, s'attachant à des auteurs contemporains tels Copi, Leslie Kaplan, Rodrigo García, Lars Norén, Fassbinder, Spregelburd ou Philippe Minyana.

Comme comédien, il est dirigé par de nombreux metteurs en scène, entre autres, Claude Régy, Matthias Langhoff, Rodrigo García, Olivier Py, Jean-Baptiste Sastre, Luc Bondy ou Christophe Honoré. Au cinéma, il tourne avec Claude Mourieras, Emilie Deleuze, Christophe Honoré, Stéphane Guisti, François Favrat, Maiwenn et Woody Allen. En 1995, il reçoit le prix de la révélation théâtrale du syndicat de la critique pour son interprétation du rôle-titre de *Richard III* mis en scène par Matthias Langhoff. En 2004, le même syndicat de la critique lui décerne le prix du meilleur acteur pour *Muñequita ou jurons de mourir avec gloire* de Alejandro Tantanian mise en scène par Matthias Langhoff.

À partir de 1999 il entame une collaboration à la mise en scène avec Élise Vigier, ensemble Ils mettent en scène plusieurs pièces de Copi, dont la création de *La Tour de la Défense* à Paris et au Festival d'Avignon, puis à Barcelone et à Moscou.

En 2008, il entame une collaboration de longue haleine avec l'auteur argentin Rafael Spregelburd : *La Connerie* (2008), *La Paranoïa* (2009) et *L'Entêtement* (2011) et avec Pierre Maillet *La Panique* (2009) et *Bizarra* (2012).

En 2010, il coécrit *Rosa la Rouge* avec la chanteuse Claire Diterzi. Pour le festival d'Automne 2010, il signe la mise en scène de *Push up* de Roland Schimmelpfennig, et au Théâtre de Paris, *La Mère* de Florian Zeller pour laquelle Catherine Hiegel reçoit le Molière 2011 de la meilleure interprète. La même année il met en scène *La Grotta di Trofonio* à l'opéra de Lausanne.

En 2012, il met en scène *Lucide* au Théâtre Marigny à Paris et *Cossi fan tutti* de Mozart à l'Opéra de Dijon sous la direction musicale de Christophe Rousset.

En mars 2014, il met en scène au Théâtre National de la Colline *Une Femme* de Philippe Minyana, Et il réalise son premier film de fiction pour Arte, *Démons* de Lars Norén puis crée au Théâtre du Rond-Point la version théâtrale.

En 2015 il monte avec Elise Vigier, *Dans la République du Bonheur* de Martin Crimp et *Vera* de Petr Zelenka.

En 2016 il crée *Demoni* de Lars Norén au Teatro Stabile Di Genova en Italie.

En 2017 il crée *Eva Peron* et *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi au Théâtre National Cervantès de Buenos Aires.

En janvier 2018, avec Elise Vigier, il coécrit *M comme Méliès* d'après des écrits et des films de Georges Méliès.

En avril 2018 il met en scène l'opéra *King Arthur* d'Henry Purcell sous la direction musicale de Leonardo García Alarcón au Grand Théâtre de Genève.

En 2019, il met en scène avec *Le Royaume des animaux* de Roland Schimmelpfennig à la Comédie de Caen - CDN de Normandie.

En 2021, il réinterprètera *Richard III* dans une mise en scène de Matthias Langhoff.

Depuis 2015, il dirige la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie.



PHILIPPE MINYANA

Il a écrit plus de trente-cinq pièces, des livrets d'opéra et des pièces radiophoniques. Il était auteur associé au Théâtre Dijon-Bourgogne entre 2001 et 2006.

Il a lui-même mis en scène quelques-uns de ses textes. Il est joué en France, en Europe (Allemagne, Angleterre) et dans le monde (Inde, Argentine, Brésil, Québec) : Viviane Théophilides, Jean-Claude Grinevald et Christian Schiaretti, Stéphanie Loik, Jean-Gabriel Nordmann, Michel Didym, Hélène Vincent, Alain Françon, Hans-Peter Cloos, Jean-Vincent Brisa, Philippe Sireuil, Edith Scob, Carlos Wittig, Pierre Laneyrie, Sophie Duprez, Pierre Vincent, Gilles Guillot, Yves Borrini, Pascale Spengler, Gérard David, Catherine Hiegel, Gérard Abela, Laurent Javalloyes et Pierre Maillet (Théâtre des Lucioles), Monica Espina, Gerhard Willert, Jarg Pataki, Ilias Kountis, Jacques Kraemer, Gilles Bouillon, Massimo Bellini, Etienne Pommeret, Daniel Veronese, Frédéric Villemur et Fiona Laird, Frédéric Maragnani, Marie Steen, Marcio Abreu, Eric Ferrand, Eva Vallejo et Bruno Soulier... et Robert Cantarella ont monté ses textes.

À ces nombreux créateurs correspondent des lieux de créations très divers : Comédie de Metz ; Théâtre Ouvert ; Festival d'Avignon ; Théâtre du Lucernaire, Théâtre de l'Athénée ; Théâtre de la Bastille ; Théâtre Paris-Villette ; Théâtre National de la Colline ; Théâtre de Nanterre-Amandiers, Théâtre du Vieux Colombier – Comédie Française...

Lucien Attoun, dans son « Nouveau Répertoire dramatique » et pour les « Radios Drames » sur France Culture a fait entendre la plupart de ses textes. Des enregistrements vidéos ont également été réalisés : *Chambres* par Bernard Sobel (1986), *Madame Scotta* par Claude Mouriaras (1987), *Inventaires* et *André* par Jacques Renard (1990 et 1993), *Anne-Marie* par Jérôme Descamps (2001). Georges Aperghis, Philippe Mion et Marin Favre ont mis en musique *Jojo*, *Léone* et *André*.

Philippe Minyana a également écrit le scénario et les dialogues du téléfilm *Papa est monté au ciel* (réalisation Jacques Renard, Arte) et a participé à l'installation vidéo *Habitants* (réalisation Fabien Rigobert).

En mai 2008, son texte, *La Petite dans la forêt profonde*, a été créée à Gennevilliers par la Comédie Française dans une mise en scène par Marcial di Fonzo Bo. En 2019, il monte son texte *21 rue des Sources* au CDN de Nancy-Lorraine.

Ses textes lui ont valu de nombreux prix – Prix SACD pour *Inventaires*, nomination Molières 1988 comme meilleur auteur ; nomination Molières 2006 comme meilleur auteur pour *La Maison des morts* ; Prix de la critique musicale et nomination Molières 1991 pour le meilleur spectacle musical (*Jojo*).

La plupart de ses pièces a paru aux Éditions Théâtrales. Philippe Minyana est publié chez l'Arche Éditeur.



RAOUL FERNANDEZ

Acteur et costumier pour le théâtre et l'opéra.

Il fait des études de théâtre à PARIS III / Saint-Denis pendant cinq ans et parallèlement des stages avec Jerzy Grotowski, Bob Fosse, Dario Fo, Anatoli Vassiliev au Ballet National de Cuba « Alicia Alonso » et à l'Académie Expérimentale des Théâtres.

Après huit ans passés aux ateliers de couture de l'Opéra de Paris - Garnier, il réalise des créations des costumes pour l'opéra de Séoul, Hambourg, Amsterdam, Berlin, Covent Garden/ London, Oslo et l'Opéra Bastille.

Au théâtre il signe les costumes pour plus de trente créations.

Comme acteur il a travaillé sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo, Stanislas Nordey, Marcel Maréchal, Wajdi Mouawad, Jorge Lavelli, Jean-Pierre Vincent, Jean-François Sivadier, Pierre Maillet, Hauk Lanz, Benoît Bradel, Cédric Gourmelon et Blandine Savetier entre autres.

Au cinéma il a tourné avec Emmanuelle Bécart, Valérie Donzelli, Amro Hamzawi, Maria Pinto et René Féret.





L'acteur Raoul Fernandez, couturière à vie de la vie

[jean-pierre thibaudat](#)

Fils et fille de sa mama du Salvador, Raoul Fernandez devient à Paris l'habilleuse de Copi qui révèle en lui la femme et l'actrice. Redevenu homme et devenu acteur, il n'en reste pas moins enfant à l'heure de saluer le public. L'auteur Philippe Minyana et le metteur en scène Marcial Di Fonzo Bo sont les serviteurs de ce « Portrait de Raoul », du cousu main d'une belle délicatesse.



Scène de "Portrait de Raoul" © Jean-Louis Fernandez

Raoul déboule sur le plateau avec des gros sacs pleins de chiffons, de robes, de chutes de tissus, juste ce qu'il faut pour raconter autant que raccommoder les lambeaux de sa vie dans le désordre d'une mémoire toujours souriante car la vie a décidé de lui sourire et lui a décidé d'en enfouir les chagrins.

Sa mama qui avait perdu deux garçons voulait une fille, alors Raoul, bien que garçon, fut une fille. « Mes cheveux étaient longs ma voix était haute mon âme était femme », dit-il-elle. Raoul aide sa mère à coudre des costumes pour la fête de la Vierge et des robes belles comme celles de « monsieur Dior ». Paris l'attend dans les pages feuilletées d'un livre de déco. Il y part étudier le costume et rencontre un autre Raoul, Raoul Damonte Botana dit Copi, un « génie » et un « fou » dont il devient « l'habilleuse », dira-t-il à sa mère au téléphone.

Un jour, Copi lui tend une perruque blonde. En la mettant, Raoul frissonne « de la tête aux pieds ». La femme en lui, jamais tout à fait endormie, se réveille, une révélation. « Lo sabia, lo sabia, sos mujer » (je le savais, je le savais, tu es une femme), lui dit Copi qui s'y connaît en salade de sexes.

Plus tard, Raoul redeviendra homme et aimera les hommes. La façon dont l'acteur Raoul Fernandez raconte comment Raoul-femme s'est débarrassée de ses nichons résume l'esprit, la forme et la faconde de ce spectacle : une simple pichenette du pouce sur chacun des seins.

Pas de pathos, pas de logorrhée transgenre, pas de militantisme atrabilaire, pas d'affres bi, mais une joie de vivre plusieurs vies en une comme une évidence. Des vies faites aussi des rencontres d'autres vies. Après « le Copi », ce sera « la Koko », « le Nordey » et une grande actrice de la Comédie française à la voix grave avec laquelle il boit des coups entre copines et devant qui il aura la révélation d'une nouvelle vie : acteur. Ou actrice. Et sa vie repart, toujours rythmée par des plaintes en langue espagnole, car il chante aussi, l'animal. D'ailleurs j'ai oublié de dire qu'il était une bête de scène. « De temps en temps la vie à moitié nue nous offre un rêve si fragile / qu'il faut marcher sur la pointe des pieds pour ne pas rompre le charme » (Joan Manuel Serrat)

Après une série de portraits de figures disparues comme celle de Michel Foucault (lire [ici](#)), Marcial Di Fonzo Bo à la tête du CDN de Normandie (auquel il a redonné vigueur avec son équipe) poursuit cette belle idée par une série de portraits d'êtres vivants. *Le Portrait de Raoul* ouvre le bal. Pendant des heures, Raoul Fernandez a raconté sa vie à Philippe Minyana, ils se connaissent depuis longtemps. Chavirant joliment la chronologie, Minyana écrit un monologue qui restitue l'extravagance sud-américaine qui, au Salvador, constitue l'ordinaire de la vie et il entre comme dans un moulin dans les non moins extravagantes vies parisiennes de Raoul dans le milieu du théâtre, et dans l'entre deux sexes. Déployant l'âme couturière de Raoul merveilleusement mise en valeur par l'acteur Raoul Fernandez, Marcial Di Fonzo Bo met en scène Raoul et Fernandez avec une vive complicité. Une heure chrono de bonheur.

A la Comédie de Caen, salle d'Hérouville-Saint-Clair, ce soir à 20h et demain à 18h. Une tournée devrait suivre.